FRA PAOLO DA PISTOJA.

Florentinische Schule.

Gem. von S. v. Perger. Gest. von J. Blaschke.

VOTIV-GEMÄHLDE.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fra Paolo da Pistoja, oder Pistolese.

Die heilige Mutter auf dem Throne, mit dem Jesuskinde.

Votiv-Gemählde.

Auf Leinwand. — Höhe: 6 Schuh 5 Zoll. — Breite: 6 Schuh 3 Zoll.

Die Bestimmung des gegenwärtigen Gemählides war, die Verehrung der Heiligen gegen die Mutter des Erlösers auszudrücken, und zu diesem Behufe ordnete der fromme Künstler die Figuren auf folgende Weise. Über einem Piedestal sitzt die Mutter unsers Heilandes, welcher in der linken Hand ein kleines goldenes Kreuz hält, und mit der Rechten dem nebenstehenden heiligen Dominicus den Segen ertheilt. Letzterem gegenüber befindet sich der heil. Petrus, und der heiligen Barbara, neben ihm, gegenüber die heil. Magdalena. Die heiligen Frauen, Theresia und Katharina, knien im Vordergrunde zu beyden Seiten.

Diese Anordnung der Figuren ist symmetrisch, doch haben sie mehr Bewegung, als zu jener Zeit üblich war.

Der himmelblaue Mantel der Maria zeigt goldene Verzierungen, welche die Zeichnung von Blumen, und doch die gewöhnliche Form eines Sternes haben. Der Mantel selbst ist grün gefuttert, wie solches damahls bey allen Madonnen der Fall war. Vielleicht wollte der Künstler durch diese Farbenwahl Maria als die Königinn des Himmels und der Erde näher bezeichnen. Das Unterkleid ist lackroth.

Die Heiligen sind in ihrer Ordenstracht abgebildet; die schwarzen Mäntel mit gleichen Goldverzierungen. Den heiligen Dominicus erkennen wir an dem blauen Buche, und einem Stamme der Josephslilie in den Händen. Den heil. Petrus, den Märtyrer, charakterisirt seine starke Kopfwunde; die heilige Barbara, in der Rechten einen Palmzweig, in der Linken eine Lanze und den grünen Mantel zugleich haltend, wird durch die blutige Halswunde bezeichnet. Maria Magdalena zeigt mit der Linken auf die Brust, und trägt in der Rechten ein Salbengefäß. Ihr Mantel ist grün, das Unterkleid rosenroth. Ein violettes Tuch bedeckt ihr Haupt.

Neben der Magdalena kniet die heil. Theresia, in ihrer Ordenskleidung. Aus dem Wundmahl in ihrer rechten Hand bricht ein goldener Strahl hervor. Ein auf dem Piedestal neben ihr liegender Zettel hat folgende, zum Theil schon unleserliche Inschrift: Caritatem habete: Humilitatem servate: Paupertatem voluntariam possidete: Castitatem mentis et corporis custodite. (Liebet euch, bewahret Demuth, freywillige Armuth, und Keuschheit der Seele und des Körpers.) Diese Figur ist ganz im Geiste des Fra Bartolomeo gezeichnet und gemahlt.

Die heil. Katharina kniet auf ihrem Marterrade; die Linke hebt einen Palmzweig empor, die Rechte ruht auf der Brust. Eine goldene Krone schmückt ihr blondes Haupthaar; ein violettgrauer Mantel ist über ihr rothes Kleid geworfen, und himmelblau sind die unteren Ermel. Das Piedestal enthält die Worte: Sub tuum praesidium confugimus sancta dei genitrix. (Wir begeben uns in deinen Schutz, heilige Gottesgebärerinn.) Unter dieser Schrift, und vor dem Piedestal steht ein Kästchen von gelbem Holze, wahrscheinlich mit Opfergaben. Der Schrift oben vorgesetzt erscheinen noch zwey in einander geschlungene Eheringe, darüber ein rothes Kreuz und die Jahrzahl 1510, welches Veranlassung gibt, das Bild für das Gemählde eines Grabmahls zu halten, wie es zu jener Zeit und an verschiedenen Orten Sitte war.

Die Figuren in diesem Andachtsbilde tragen den Charakter verschiedener Meister an sich. Maria und das Christuskind haben Ähnlichkeit mit dem Styl des Perugino, die heil. Magdalena mit dem des Correggio; und das Gemählde ist überhaupt um so merkwürdiger, da außer dem unsrigen in ganz Deutschland kein anderes mehr von diesem Künstler angetroffen werden dürfte.

Von den Lebensumständen des Fra Paolo ist sehr wenig bekannt; sein Lehrer war Fra Bartolomeo, mit dem Geschlechtsnahmen Baccio della Porta, und dieser liebte den Schüler so sehr, daß er, bey seinem Tode 1517, ihn zum Erben seiner Zeichnungen einsetzte, mit welchen Paolo viele historische Gemählde in der Kirche des Dominicaner-Ordens zu Pistoja, in welchen Lehrer und Schüler eingetreten waren, und an anderen Orten, ausführte. Der Künstler blühte um das Jahr 1517.

FRA PAOLO DA PISTOJA, ou PISTOLESE.

LA SAINTE VIERGE
SUR SON TRÔNE AVEC L'ENFANT JÉSUS.
TABLEAU VOTIF.

Sur toile. — Hauteur 6 pieds 5 pouces. — Largeur 6 pieds 8 pouces.

Le but de ce tableau a été de représenter la vénération des Saints pour la mère du Sauveur, et pour y réussir, le pieux artiste a compose ainsi l'ordonnance de ses figures. Sur un piédestal est assise la mère de Jésus, qui tient de la main gauche une petite croix, et qui avec la droite donne la bénédiction à St. Dominique qui est debout auprès de lui. Vis-à-vis de celui-ci est St. Pierre, auprès duquel se trouve Ste. Barbe, et l'on voit du côté opposé Ste. Madeleine. Les saintes femmes, Thérèse et Catherine, sont à genoux aux deux côtés du piédestal.

La composition de ce tableau est symétrique, mais les figures y ont plus de mouvement que l'on était accoutumé d'en donner dans ce tems-là.

Le manteau bleu de ciel de Marie est enrichi d'ornemens dorés, qui forment des contours de fleurs, et qui cependant gardent la forme ordinaire d'une étoile. Le manteau est doublé de vert, couleur qu'on avait coutume de donner à toutes les Madones. Peut-être l'artiste a-t-il voulu, par ce choix de couleurs, indiquer Marie comme la Reine du ciel et de la terre. La tunique est rouge foncé.

Les Saints portent les habits de leurs ordres, des manteaux noirs, avec des ornemens en or. On reconnaît St. Dominique au livre bleu, et au lys de St. Joseph qu'il tient dans ses mains. Une large blessure à la tête caractérise St. Pierre, le martyr. Ste. Barbe, qui tient d'une main une palme, de l'autre une lance et son manteau vert, se reconnaît à la blessure sanglante qu'elle a au cou. Marie Madeleine a la main gauche sur sa poitrine et tient de la droite un vase à odeurs. Son manteau est vert, et sa robe d'un rouge rose. Sa tête est à demi couverte d'un voile violet.

A côté de Madeleine on voit Ste. Thérèse agenouillée; elle porte le costume de son ordre. Un rayon doré sort de la marque d'une blessure à la main droite. Un papier déroulé, qui est posé sur le piédestal, porte cette inscription à peine lisible: *caritatem habete: humilitatem servate: paupertatem voluntariam possidete: castitatem mentis et corporis custodite.* (Ayez de la charité, soyez humbles: faites voeu de pauvreté: et soyez chastes de corps et d'âme.) Cette figure est dessinée et peinte tout-à-fait dans le style de Fra Bartolomeo.

Ste. Catherine est à genoux sur la roue de son martyre; de la main gauche elle tient une palme, la droite est sur sa poitrine, une couronne d'or est posée sur sa blonde chevelure; un manteau gris-violet est jeté sur sa robe rouge, et les manches de dessous sont bleu de ciel. Sur le piédestal on lit ces mots: *Sub tuum praesidium confugimus sancta dei genitrix.* (Sainte mère de Dieu, nous nous mettons sous ta protection.) Au-dessous de cette inscription et au-devant du piédestal est une cassette de bois jaune, vraisemblablement pour renfermer les offrandes. Au-dessus de l'inscription, on voit encore deux bagues de noces, enlacées l'une dans l'autre et surmontées d'une croix rouge; au-dessous est la date de 1510. Il est à présumer que ce tableau était destiné à une chapelle funèbre, comme c'était la coutume dans ce tems-là dans plusieurs pays.

Les figures de ce tableau de dévotion, portent le caractère de plusieurs maîtres. Marie et l'enfant Jésus ont quelque ressemblance avec le style de Perugino, Ste. Madeleine avec celui de Correggio. Ce tableau est d'autant plus remarquable, qu'on ne pourrait en trouver un second dans toute l'Allemagne.

On a très-peu de notices sur la vie de Fra Paolo. Il eut pour maître Fra Bartolomeo, dont le nom de famille est Baccio della Porta. Celui-ci aimait tellement son élève, qu'à sa mort en 1517, il le fit l'héritier de ses dessins, avec lesquels Paolo exécuta beaucoup de tableaux historiques dans l'église des Dominicains à Pistoja, dans l'ordre desquels le maître et l'élève avaient fait profession. Il en peignit aussi pour d'autres villes. Cet artiste fleurissait vers l'an 1517.